

progrès de l'Esprit, et par cela même ne serait conforme ni à la justice, ni à la bonté de Dieu. Evidemment l'Esprit de Georges n'a envisagé qu'une phase de l'erraticité, ou, pour mieux dire, il a restreint l'acception du mot *errant* à une certaine catégorie d'Esprits, au lieu de l'appliquer, comme nous le faisons, à tous les Esprits non incarnés indistinctement.

Il peut donc se faire que deux êtres qui se sont aimés n'échangent pas de signes de reconnaissance ; qu'ils ne puissent même ni se voir ni se parler, si c'est une punition pour l'un des deux. D'un autre côté, comme les Esprits se réunissent selon l'ordre hiérarchique, deux êtres qui se sont aimés sur la terre peuvent appartenir à des ordres très différents, et par cela même se trouver séparés jusqu'à ce que le moins avancé soit arrivé au degré de l'autre ; cette privation peut être ainsi une suite de l'expiation et des épreuves terrestres ; c'est à nous de faire en sorte de ne pas la mériter.

Le bonheur des Esprits est relatif à leur élévation ; ce bonheur n'est complet que pour les Esprits épurés dont la félicité consiste principalement dans l'amour qui les unit ; cela se conçoit et c'est de toute justice, car l'affection véritable ne peut exister qu'entre des êtres qui ont dépouillé tout égoïsme et toute influence matérielle, parce que, chez ceux-là seulement, elle est pure, sans arrière-pensée, et ne peut être troublée par rien ; d'où il suit que leurs communications doivent être, par cela même, plus affectueuses, plus expansives, qu'entre les Esprits qui sont encore sous l'empire des passions terrestres ; il faut en conclure que les Esprits errants ne sont pas forcément privés, mais peuvent être privés de ces sortes de communications, si telle est la punition qui leur est infligée. Comme le dit Georges dans un autre passage : cette privation momentanée ne leur donne que plus d'ardeur pour arriver au moment où les épreuves accomplies leur rendront les objets de leur affection ; » donc cette privation n'est pas l'état normal des Esprits errants, mais une expiation pour ceux qui l'ont méritée, une des mille et une variétés qui nous attendent dans l'autre vie, quand nous avons démérité en celle-ci.

Dissertations spirites.

Obtenues ou lues dans la Société par divers Médiums.

Premières impressions d'un Esprit.

(Médium, madame Costel.)

Je vous parlerai de l'étrange changement qui s'opère dans l'Esprit aussitôt après sa délivrance ; il s'évapore de la dépouille qu'il abandonne,

comme une flamme se dégage du foyer qui l'a produite ; puis succède un grand trouble, et ce doute étrange : suis-je mort ou vivant ? L'absence des sensations ordinaires produites par le corps étonne, et immobilise pour ainsi dire ; ainsi qu'un homme habitué à un lourd fardeau, notre âme, allégée tout à coup, ne sait que faire de sa liberté ; puis l'espace infini, les merveilles sans nombre des astres se succédant dans un rythme harmonieux, les Esprits empressés, flottant dans l'air, et éclatants de la lumière subtile qui semble les transpercer, le sentiment de la délivrance qui inonde tout à coup, le besoin de s'élancer aussi dans l'espace, comme des oiseaux qui veulent essayer leurs ailes, voilà les premières impressions que nous ressentons tous. Je ne puis vous révéler toutes les phases de cette existence ; j'ajoute seulement que, bientôt rassasiée de son éblouissement, l'âme avide veut s'élancer et monter plus haut, dans les régions du vrai beau, du vrai bien, et cette aspiration est le tourment des Esprits altérés de l'infini ; comme la chrysalide, ils attendent le dépouillement de leur peau ; ils sentent sourdre les ailes qui les emporteront, radieux, dans l'azur béni ; mais retenus encore par les liens du péché, il leur faut planer entre le ciel et la terre, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre. Que sont toutes les aspirations terrestres, comparées à l'ardeur inassouvie de l'être qui a entrevu un coin de l'éternité ! Souffrez donc beaucoup pour arriver épurés parmi nous ; le Spiritisme vous aidera, car c'est une œuvre bénie ; il relie entre eux les Esprits et les vivants, qui forment les anneaux d'une chaîne invisible, qui remonte jusqu'à Dieu.

Delphine DE GIRARDIN.

Les Orphelins.

(Méd., Mme Schmidt.)

Mes frères, aimez les orphelins ; si vous saviez combien il est triste d'être seul et abandonné, surtout dans le jeune âge ! Dieu permet qu'il y ait des orphelins pour nous engager à leur servir de pères. Quelle divine charité d'aider une pauvre petite créature délaissée, de l'empêcher de souffrir de la faim et du froid, de diriger son âme, afin qu'elle ne s'égare pas dans le vice ! Qui tend la main à l'enfant abandonné est agréable à Dieu, car il comprend et pratique sa loi. Pensez aussi que souvent l'enfant que vous secourez vous a peut-être été cher dans une autre vie ; et si vous pouviez vous souvenir, ce ne serait plus de la charité, mais un devoir. Ainsi donc, mes amis, tout être souffrant est votre frère, et a droit à votre charité ; non pas cette charité qui blesse le cœur, non cette aumône qui brûle la main dans laquelle elle tombe, car vos oboles sont souvent bien amères.